UNION

Notre Volonté

Bulletin de l'Union des Engagés Volontaires et Anciens Combattants Juifs 1939-1945
26, rue du Renard - 75004 PARIS - Tél. 42 77 73 32
Directeur-Fondateur 1946-1981 : I. CLEITMAN (Isy BLUM)

Avril - Mai - Juin 95
N° 12
Nouvelle Série (202)
Abonnement annuel : 100 F
Prix du numéro : 25 F
TRIMESTRIEL

8 MAI 1945

Cinquantenaire de la signature de la paix

Il y a cinquante ans le 8 Mai 1945 l'armée hitlérienne capitulait sans condition. Au prix de sacrifices, de souffrances, les peuples fort différents qu'Hitler vouait à la servitude, à la déchéance ou à l'extermination ont réussi ensemble à vaincre sa barbarie. M. René Peyre, Président de l'UFAC écrit dans son Appel « La paix et la liberté rétablies en Europe » :

- Il faut rendre hommage à tous les soldats alliés engagés dans les rudes et meurtriers combats pour la victoire.
- Il faut rendre hommage aux combattants de la Résistance avec ou sans uniforme qui jouèrent un rôle important dans la libération de notre pays.
- En ce jour anniversaire, pensons au martyre des déportés, au génocide et à ceux qui ont été torturés dans les prisons de la gestapo et de la milice.
- Pensons à tous les fusillés du Mont Valérien et d'ailleurs, morts pour un idéal.
- Mais les survivants ont une mission à remplir, celle de perpétuer la mémoire de tous les combattants, de tous les résistants qui sont morts pour la France et la liberté. C'est dans ce devoir de mémoire, dans l'entretien de cette flamme que nous ranimons chaque année sous l'Arc de Triomphe, que nous et les générations futures puiseront l'énergie pour lutter contre la résurgence du fascisme, du racisme et de la xénophobie que nous trouvons encore dans les thèses révisionnistes.

La rédaction

50e ANNIVERSAIRE DE LA VICTOIRE

La part des soldats et des combattants juifs avec ou sans uniforme jusqu'à la victoire du 8 Mai 1945

Le 1er septembre 1939 Hitler donne l'ordre à l'armée allemande d'envahir la Pologne. Le 3 septembre l'Angleterre et la France déclarent la guerre à l'Allemagne. La France en 1939, ne l'oublions pas, avait une certaine presse antisémite, l'Action Française de Maurras, la Libre Parole de Coston Gringoire avec Brasillac et bien d'autres. Louis Ferdinand Céline avait déjà fait publier *« Bagatelles pour un massacre »*. La bête immonde n'était pas loin. A la mobilisation générale les Juifs français comme tous les citoyens répondaient à leur ordre d'appel. A cette époque 300 000 Juifs vivaient en France, dont la moitié d'origine étrangère venus après la première guerre mondiale des pays de l'est de l'Europe. Leurs enfants fréquentaient les écoles françaises, ils se sentaient partie intégrante de la communauté au sein de laquelle ils vivaient. Lors du déclenchement de la guerre leur engagement volontaire dans l'armée française fût le plus important parmi les immigrés de toutes origines. On estime à près de 30 000 le nombre de volontaires juifs d'origine étrangère qui s'engagèrent dans l'armée française. Ils avaient un attachement indéfectible pour leur pays d'adoption. C'est la terre de liberté qu'ils voulaient défendre. Deux camps d'instruction furent organisés : le camp de Valbonne près de Lyon et le camp de Barcarès près de Perpignan. Plusieurs régiments furent constitués. A Valbonne le 11e et le 12e étrangers. A Barcarès les 21 - 22 et 23e régiments de marche des volontaires étrangers. Les régiments de la métropole allèrent tous au feu. Commentaire de l'Etat-Major. « Les volontaires de tous ces régiments se sont très bien comportés ». Nombreux d'entre eux sont tombés en combattant l'ennemi allemand. La 13e 1/2 brigade de marche a été citée à l'ordre des Forces Françaises Libres le 6 avril 1943.

Le 22e régiment de Marche de Volontaires étrangers a été cité à l'Ordre de l'Armée. Ordre n° 651 comportant la Croix de Guerre avec palme. Le 22e RMVE envoyé en renfort dans la Somme surprend l'ennemi, gagne du terrain et fait des prisonniers.

Dans la Somme, dans les cimetières des villages de Marchepot, Fresnes, Mazincourt, Misery, Berny en Santerre et bien d'autres il y a des volontaires juifs morts au champ d'honneur. L'Union organise des pélerinages chaque année pour se recueillir devant ces morts. 70 d'entre eux ont été transférés à Bagneux au pied de notre monument élevé pour rappeler leur mémoire.

Les survivants des régiments qui ont combattu l'envahisseur allemand furent pour la plupart faits prisonniers. Ceux qui ont pu s'échapper ont participé à la résistance, des maquis juifs ont été créés.

Serge Klarsfeld a rendu publique la liste exhaustive des 1 007 résistants fusillés entre le 1er janvier 1941 et le 15 juin 1944 au Mont Valérien. On compte parmi eux 174 juifs. 50 ans après la victoire nous sommes de moins en moins nombreux à nous souvenir et à témoigner, afin que nos camarades morts au combat ne soient pas oubliés. C'est pourquoi notre pélerinage à Bagneux chaque année est si important. Venez nombreux le 11 juin 1995 honorer la mémoire des combattants ramenés de tous les champs de bataille et la mémoire de ceux qui ont été enterrés sur place, là où ils sont tombés les armes à la main. Les enfants et amis de notre Union auront pour mission de perpétuer le souvenir de tous ces engagés volontaires juifs. Ils font partie de la mémoire juive. Je pense à mes camarades de la 9e compagnie du 22 RMVE qui sont morts à mes côtés pour que vive la France.

Jo Okonowski

« Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah »

Assemblée générale de la Mutuelle

C'est devenu une tradition que soit organisée à l'approche du printemps, l'Assemblée générale de la Mutuelle, avec distribution de gâteaux, boissons « non alcoolisées » et un magnifique programme artistique.

Les discours, s'ils furent de très courte durée, l'essentiel fut abordé. Il faut souligner l'atmosphère de camaraderie qui s'est créée entre les différentes générations, qui se composent des anciens combattants et de leurs familles et des nouveaux, les *« enfants et amis des anciens combattants juifs »*

La réunion s'est tenue comme à l'accoutumée dans la grande salle de l'Union des Anciens Combattants.

Le Président François Szulman a salué la présence de M. Konopnicki, président de l'AMILAR. Il a ouvert la séance en saluant les adhérents présents ainsi que les représentants de l'Union des Anciens Combattants, le vice-président Salomon Wajcman et sa femme ainsi que le secrétaire général adjoint S. Malach.

En l'absence du secrétaire général de la Mutuelle le docteur Cukierman, c'est le vice-président Simon Grobman qui a dans le rappel d'activités lu les différentes réalisations de la dernière année, surtout du point de vue social, parmi lesquelles : les visites aux malades et aux handicapés, notre soutien aux institutions sociales d'Israël, sans oublier les contacts permanents avec les isolés.

Le trésorier Léon Zylbersztajn a présenté le bilan financier, et comme chaque année le rapport moral et le rapport financier furent approuvés à l'unanimité. Le vice-président A. Skornik a dans un discours en yiddish, souligné la nécessité de créer une commission spéciale pour rendre visite aux adhérents malades et surtout quand ils sont isolés.

La chanteuse de grand talent Sylvie Sivann nous a charmé, avec son répertoire français, yiddish et hébreu. Elle a été chaleureusement applaudie.

Le comité a été réélu à l'unanimité avec une nouvelle adhérente Paulette Goldfinger.

S. SKORNIK

SOMMAIRE

Transmettre la mémoire par Ilex Beller	p. 3
Voyage de l'Union à Lyon et Izieu	p. 4
Cérémonie de Bagneux	p. 6
Nice Côte d'Azur	p. 7
L'hommage à Hélène par David Douvette	p. 9
Cérémonie du Vel d'Hiv par Jacques Griami	p. 10
Les activités de l'Union	p. 11
Une belle exposition d'Ilex Beller	p. 13
Les Lauriers Roses aujourd'hui	p. 14
Nos joies - Nos peines	p. 16
Les états généraux de l'UFAC	p. 16

Bureau de la Mutuelle élu après l'Assemblée Générale

Président et trésorier :
F. Szulman

Président sanitaire :
S. Sztabowicz

Vice-présidents :
MM. Skornik et Grobman

Secrétaire général :
Docteur Cukierman

Secrétaire adjoint et porte-drapeaux :
L. Zylbersztajn

Commission sociale :
Mmes Goldfinger, Klangowicks et Soor

Chargé de liaison avec l'Union :
MM. Karas et Wajcman

Responsabilités techniques :
H. Stainber

Retraite du combattant

Valeur du point d'indice au 1er mars 1995 : **76,66**

Montant annuel : **2 529,78 F.**

Notre Volonté

N° 12 Nouvelle Série (202)
Revue trimestrielle
N° Paritaire 1092 D 73

Directeur de la Publication :
Henri Broder

Comité de Rédaction :
Ilex Beller - Henri Broder
Jacques Sandlar - Maurice Skornik
David Douvette - Paulette Goldfinger
Simone Fenal - Yvan Korolitski
Jo Okonowski

Maquette :
Jacques Kamb - François Szulman

Réalisation :
Henri Broder

Imprimerie SIPE
85, rue de Bagnolet - 75020 Paris
Tél : 43 48 82 50

<< Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah >>

TRANSMETTRE LA MÉMOIRE

Cette année nous avons commémoré le 50e anniversaire de la victoire des armées alliées sur le nazisme et la libération des camps de la mort.

Bientôt l'heure du repos arrivera pour nous les derniers survivants, témoins de cette tragédie jamais perpétrée par l'homme envers ses semblables.

Avec plus de force il faut témoigner, mettre en garde l'humanité contre les dangers qui la menacent, raconter la tragédie de millions de morts d'hommes de tous âges, de tous sexes, de toutes conditions. Pour les Juifs européens ce fut la « solution finale ». 6 millions d'hommes, femmes, enfants raflés, déportés, gazés, brulés...

Tant que nous sommes en vie, nous devons transmettre ce grave héritage, non seulement déplorer les morts, mais mettre en garde les vivants, car l'impensable reste toujours possible.

Le poète Paul Eluard a dit :

« Si l'écho de nos voix faiblit, nous périrons »

Ilex Beller

Ils ont tué mon village

Peinture
d'Ilex Beller

Nous sommes là

Chant du ghetto de Varsovie

Ne dis jamais que tu vas de ton dernier pas
Quand les jours bleus sont écrasés sous un ciel bas,
L'heure viendra que nous avons tant espérée
Frappant le sol nos pas diront : nous sommes là !

Des palmiers verts jusqu'aux lointains pays neigeux
Nous sommes là ! le cœur en peine et douloureux.

Où notre sang goutte après goutte fut semé
Notre courage et notre force vont germer,

Soleil futur tu embellis le jour présent.
Hier est l'ombre où disparaîtront nos tyrans.

Si le soleil se perd avant le jour levant
Tel un appel d'âge en âge soit notre chant.

Il fut écrit, ce chant, par le sang, par le feu.
Ce n'est pas le chant d'un oiseau dans le ciel bleu.
Quand tout brûlait, parmi les murs qui s'écroulaient.
Fusil en main mon peuple a chanté ces couplets.

Ne dis jamais que tu vas de ton dernier pas
Quand les jours bleus sont écrasés sous un ciel bas.
L'heure viendra que nous avons tant espérée
Frappant le sol nos pas diront : nous sommes là !

Hirsch Glik

>> Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah <<

VOYAGE DE L'UNION A IZIEU

Depuis longtemps l'Union avait projeté de se rendre à Izieu et au Musée de la Résistance à Lyon.
Le 25 mars dernier, au milieu d'un calendrier d'activités fort chargé, une soixantaine de membres du Bureau, du Comité directeur, d'adhérents et d'amis ont fait ce voyage de la mémoire qui s'imposait.
Tout avait été organisé pratiquement à la perfection, le voyage en TGV, les différents transferts en car et les visites. Tout ceci nous l'avons dû et nous ne l'en remercierons jamais assez, à l'organisation et à l'accueil plein de dévouement et de sollicitude et d'efficacité de notre amie Jacqueline, fille de notre regretté Président Pons.
Nous nous rendîmes d'abord à Izieu qui fut le théâtre de l'épouvantable tragédie des quarante-trois enfants qui, en avril 1944 furent arrêtés par Barbie en personne pour être déportés et assassinés à Auschwitz dès leur arrivée.
Nous y fûmes reçus par notre grande amie et membre de l'Union, Hélène Wayssenson qui fut une enfant d'Izieu et qui dût à un véritable hasard-miracle de ne pas avoir partagé le sort tragique de ses camarades.

Maison d'Izieu

Aujourd'hui, ayant décidé de se consacrer à leur souvenir, elle est directrice adjointe de la maison devenue lieu de mémoire.
A l'abord quand on arrive en cet endroit paisible de l'Ain où l'on ressent le bonheur de vivre, on a du mal à réaliser, qu'ici l'implacable volonté meurtrière des nazis, a brutalement mis fin au séjour heureux d'enfants dont le seul crime avait été d'être juifs.
La maison a été aménagée en musée. Ici, une salle de classe, là un réfectoire, ailleurs des chambres, il ne reste malheureusement que peu de traces des enfants, quelques objets ici et là.
Chacun d'entre nous fait appel à sa propre mémoire ou à son imagination pour tenter de «reconstituer » ce qu'avait pu être là, leur vie.
Grâce à Serge Klarsfeld qui s'est battu avec acharnement pour que les bourreaux des enfants d'Izieu soient poursuivis et condamnés, nous connaissons chacun de ces enfants, leur nom et leur prénom et nous savons comment s'est déroulé cet abominable drame à quelques semaines de la Libération.
Nous savons comment ici, comme partout ailleurs dans la France occupée, les autorités de Vichy prêtèrent leur concours zélé pour faire la chasse aux juifs sans aucune pitié pour les enfants.
Les enfants d'Izieu sont devenus en France le symbole de l'enfance juive persécutée et assassinée au même titre que les enfants du Vel d'Hiv, de Pithiviers, de Beaune-la-Rollande et de Drancy qui fut pour tous l'ultime étape avant Auschwitz, avant la mort.
Les quarante-trois enfant d'Izieu, les onze mille enfants juifs déportés de France, les un million cinq cent mille enfants juifs d'Europe occupée, exterminés pour le seul fait d'être nés juifs nous rappellent à chaque instant de notre vie à notre devoir impérieux de mémoire et de transmission. Nous devons faire en sorte pour que plus jamais des enfants ne connaissent leur sort.

David Douvette

MUSEE DE LA RESISTANCE ET DE LA DEPORTATION

A L'ECOLE DE SANTÉ DE L'ARMÉE DE LYON

En ce lieu où furent torturés et sauvagement massacrés durant l'Occupation nombre de femmes et d'hommes de la Résistance française. En ce lieu où le sinistre Barbie « interrogea » lui-même ses victimes avec son célèbre regard d'ange tortionnaire et exterminateur, dont tous les rescapés se souviennent encore aujourd'hui avec effroi. En ce lieu donc a été créé le Musée National de la Résistance et de la Déportation.
Il est sans contexte tout à fait légitime que l'on ait choisi Lyon capitale de la Résistance française pour rendre un hommage permanent aux milliers et aux milliers de combattants célèbres ou anonymes, aux dizaines de milliers de victimes d'entre eux, torturés, fusillés, internés et déportés en raison de leur courageux et héroïque engagement avec arme ou sans arme.
Nul d'entre eux n'a été oublié.

Photo Apelcig

Groupe de l'Union au Musée de la Résistance

Pour la première fois en France, dans un lieu de mémoire relatif à l'Occupation sont honorées sans déséquilibre partisan ni la moindre omission, toutes les composantes sociales, spirituelles, idéologiques, politiques françaises et étrangères de la Résistance.
Notons au passage que nous y avons vu sur une photo de résistants juifs notre secrétaire général et néanmoins ami, Henri Broder.
Pour la première fois sont évoqués en totalité tous les événements historiques antérieurs et contemporains qui ont compté dans le déroulement des pages de cette douloureuse période.
Pour la première fois aussi est évoqué en totalité, c'est-à-dire sans éluder la moindre responsabilité du gouvernement de Vichy et de

(suite page 6)

Nos participants ont été agréablement surpris de remarquer, lors de la visite du Musée de la Résistance à Lyon, la photo de notre secrétaire général, Henri Broder (portant le drapeau Bleu-Blanc), entouré de compagnons, dont Jacques Lazarus, prise dans le maquis de la Montagne Noire, pendant la guerre.
Également remarquée la photographie de notre sympathique ami Henri Bulawko.
Notre association peut se considérer honorée de constater que ses membres figurent en bonne place dans le cadre du musée consacré à la Résistance et à la Déportation qu'il est recommandé de visiter.

Paul Roche

>> Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah <<

Tableau de Louis Teicher à la mémoire des enfants d'Izieu (Musée d'Art Juif)

Yom Ha Shoa
(commémoration de l'holocauste)

A l'occasion de la Journée Internationale de l'holocauste (Yom Ha Shoa), en souvenir de la déportation et de l'extermination de six millions de juifs par les nazis durant la guerre 1939-1945, une lecture publique a eu lieu le 26 et 27 avril, place des Martyrs Juifs du Vélodrome d'Hiver.

Les noms des déportés juifs de France, convoi après convoi, ont été lus. Cette lecture a débuté mercredi 26 avril à 20 heures en présence de M. Serge Klarsfeld, de M. Joseph Sitruk, grand rabbin de France, de M. Jean Kahn, président du CRIF et du Consistoire, de M. Yehouda Lancry, ambassadeur d'Israël en France et de Madame Simone Veil qui a lu la liste des déportés du convoi n° 71 par lequel elle a été déportée.

La lecture s'est poursuivie de façon ininterrompue jusqu'au lendemain jeudi 27 avril à 17 heures.

C'est Paul Roche, membre de l'Union qui a représenté notre organisation. Il a lu les noms du convoi n° 19, à 16 heures, devant une nombreuse assistance et des membres de l'Union venus se recueillir dans ce lieu chargé de mémoire en cette année du 50e anniversaire de libération des camps.

Le voyage de l'Union du 11 au 18 Mai
Les capitales d'Europe centrale Budapest, Bratislava et Prague

1er jour : Paris/Budapest
A l'arrivée, transfert à l'hôtel et installation. Découverte en autocar des principaux monuments de Budapest. Dîner et logement à l'hôtel.

2e jour : Budapest
Visite du quartier Juif de Budapest et déjeuner dans un restaurant. Promenade dans le quartier de « Buda » l'après-midi (église Mathias, le Château...). Dîner et logement à l'hôtel.

3e jour : La Boucle du Danube et Bratislava
Excursion dans la boucle du Danube, réputée pour ses jolis villages comme Szentendre et Visegrad. Déjeuner dans un restaurant, continuation vers Bratislava et visite de la capitale Slovaque.

4e jour : Austerlitz/Prague
Visite du site de la bataille d'Austerlitz. Déjeuner à Brno. Route vers Prague et arrivée en soirée ; installation à l'hôtel. Dîner et logement.

5e jour : Vieille ville de Prague et le quartier Juif
Journée consacrée à la visite de Prague et du quartier Juif. Déjeuner dans un restaurant. Dîner et logement.

6e jour : Le quartier du Château et Mala-Strana
Le matin, visite guidée du quartier du château de Prague. Déjeuner puis promenade dans la Mala-Strana : « la Prague baroque ». Dîner et logement.

7e jour : Camp de Terezin
Excursion au Camp de Terezin, visite du musée et du Mémorial. Déjeuner à l'hôtel puis après-midi libre. Soirée dans une cave à vins sur fond de musique tzigane.

8e jour : château de Karlstein puis retour en France.
Matinée libre. Déjeuner puis visite d'un château en Bohème : « Karlstein ». Départ pour Paris/Roissy.

Cérémonie de la Flamme sous l'Arc de Triomphe
le mercredi 17 mai 1995

Cette cérémonie est organisée chaque année par la Fédération des Associations d'Anciens Combattants et Volontaires Juifs dans l'armée française. M. Albert Banet, Commandeur de la Légion d'Honneur est le président de la fédération et M. Léon Masliah, chevalier de la Légion d'Honneur en est le secrétaire général. Chaque année un membre de la fédération a l'honneur de rallumer la flamme du souvenir, en reconnaissance et à la mémoire de ceux qui sont tombés au « champ d'honneur ». L'ambassadeur d'Israël en France, accompagne celui qui a été choisi pour rallumer la flamme. Cette cérémonie de prestige se déroule en présence d'une délégation importante de ministres ou de leurs représentants, de généraux en uniforme, dont Michel Darmon, président de France-Israël et une assistance nombreuse d'anciens combattants juifs, d'anciens déportés, de leurs enfants et des adhérents de notre Union, notre porte-drapeau Felix Dratwa en tête du cortège.

>> Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah <<

Bagneux :

Cérémonie du Souvenir du 11 juin 95

L'Union des Engagés Volontaires et Anciens combattants Juifs, 22, rue du Renard, 75004 Paris, organise sa cérémonie traditionnelle du Souvenir en Hommage aux combattants Juifs morts pour la France au cours de la dernière guerre le **dimanche 11 juin 1995 à 10 h 30** qui, cette année encore, revêtira un éclat exceptionnel en raison du 50e anniversaire de la victoire sur le nazisme.

Placée sous le haut-patronage de M. le Ministre des Anciens Combattants et Victimes de Guerre, cette manifestation se déroulera devant le monument aux morts au cimetière de Bagneux-Parisien, en présence de nombreuses personnalités civiles et militaires.

A 9 heures, un autocar sera à la disposition des personnes désirant se rendre au cimetière, devant l'hôtel Holiday-Inn, place de la République, 75011 Paris.

Bagneux, en 1994

MUSEE DE LA RESISTANCE A LYON (suite de la page 4)

l'Etat français du Maréchal Pétain, le sort tragique de la communauté juive de France.

Cette remarquable évocation historique toute en nuances et en précisions est grandement mise en valeur par une admirable « mise en scène » faite de rigueur, de sobriété et surtout d'intense émotion. Cette réussite a nécessité l'utilisation de l'ensemble des moyens techniques modernes de communication, graphiques et audiovisuels dans une telle harmonie et une telle exactitude de fonctionnement que le visiteur ne peut se rendre compte de son immense complexité.

Remercions et félicitons sans réserve tous les initiateurs, les concepteurs, les réalisateurs et tous les animateurs du Musée, la municipalité, le Ministère des Anciens Combattants et Victimes de Guerre, les Associations de Résistants et Déportés, les historiens, les artistes graphistes et l'historienne Sabine Zeitoun qui en assume la direction.

La journée consacrée à la Mémoire par l'Union fut certes très fatigante mais ô combien importante et ô combien émouvante.

David Douvette

La Commission culturelle de l'Union

a le grand plaisir de vous convier

à la **FETE**

qui clôturera ses activités de l'année

le MARDI 27 JUIN à 19 h 30

dans les locaux de l'**Espace AMORC**
199 bis, rue St-Martin, 75003 Paris *

avec le concours de :

notre **Chorale MITATAM**
qui nous fera partager son bonheur de chanter

notre **cours de Yiddish**

De la musique, des chants, de la poésie, des « witz » ; c'est la fête au shtetl !

Avec **Sylvie Sivann** (du Conservatoire de Jérusalem) et **Gérard Grobman** (du Conservatoire d'Art Dramatique de Paris). Venez vous imprégner de cette ambiance si particulière du **Yiddishkeit**, héritage merveilleux de nos parents.

Le **Black Yiddish Trio** qui réunit **Pierre Cleitman**, plein de talent et de charme avec son accordéon et sa voix de « crooner » yiddish, **Franck Cleyton**, le « black » du Trio qui nous vient de New-York et **Claudine Mousessian**, à la clarinette pleine d'accents et de trémolos si expressifs. Trois musiciens qui plongent, avec bonheur, leurs racines dans la musique **Klezmer.**

Cette soirée promet d'être riche et exceptionnelle.

Venez très nombreux avec vos enfants, petits-enfants, parents et amis
Nous en profiterons pour prendre le pot de l'amitié !

Nous vous engageons vivement à retenir vos places dès à présent afin d'être certains de pouvoir assister à cette soirée.

Pour vos réservations, téléphonez au **42.77.73.32** de 14 h à 17 h 30. Nous vous ferons parvenir vos billets qui vous donneront également droit à un tirage gratuit de la **tombola** qui aura lieu le 20 septembre 1995.

Participation aux frais : 80 F - Enfants : 40 F

La Commission de la Culture

(*) Moyens de transports :
Métro : Rambuteau, Etienne-Marcel, Réaumur-Sébastopol.
RER Châtelet-Les Halles.
Autobus : 29, 20, 38, 47.
Parkings : 252, rue Saint-Martin - 29, rue Beaubourg, Angle rue Rambuteau.

>> Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah <<

Nice / Côte d'Azur :

Assemblée Générale du 22 janvier 95

Allocution du Président Simon Allouche

Monsieur le Président du Conseil Communautaire ;
Monsieur le Président du Consistoire Israélite de Nice ;
Madame la Présidente régionale de la WIZO ;
Madame la Directrice de la Villa Jacob ;
Mesdames, Chers Camarades et Amis,

Tout d'abord, en votre nom à tous, je salue la présence de notre Président national de l'UEVACJEA, M. Ilex Beller, qui nous fait l'honneur d'assister à notre Assemblée générale ainsi que celle de M. Henri Broder, Secrétaire national. Je les remercie vivement, de l'intérêt qu'ils manifestent pour notre section Nice / Côte-d'Azur, une des plus importantes de France.

Merci à M. le Dr Smamak, représentant le CRIF et M. Toubiana d'avoir répondu à notre invitation et nous faire l'honneur d'assister à notre Assemblée générale, et ce, malgré un emploi du temps très chargé. Merci à Mme Rozen, de nous recevoir dans son établissement, « Villa Jacob », magnifique réalisation du COJASOR.

Merci enfin à vous tous, d'être venus si nombreux.

Nous regrettons l'absence de camarades absents ou malades. A ces derniers, nous souhaitons un prompt rétablissement et de les voir lors de nos prochaines rencontres.

Chers camarades et amis, vous venez de me porter à la présidence de notre association. Je vous remercie de la confiance que vous me témoignez et je m'efforcerai d'en être digne et de poursuivre la tâche de mes prédécesseurs et reprendre, fièrement le flambeau.

Je veux rendre un hommage tout particulier à notre camarade et ami Juttner, assisté du fidèle Szames, qui pendant un quart de siècle, ont assuré avec persévérance et dévouement la continuité de notre Union qui hélas, avec le temps, avait vu ses effectifs fondre peu à peu, départs, maladie, décès de ses membres les plus anciens. Heureusement, la relève est assurée par nos « jeunes » camarades de la dernière génération du feu : ceux d'A.F.N. qui nous ont rejoint spontanément.

Malgré des problèmes de santé, notre camarade Szames a assuré avec compétence la présidence de l'Association durant les deux années écoulées. Au nom de tous, je lui dis un grand merci.

Notre Association a aujourd'hui 50 ans, puisqu'elle a été créée le 23 octobre 1944.

Aussi afin qu'elle puisse vivre encore longtemps, nous avons décidé de l'ouvrir aux veuves, aux enfants de nos camarades disparus et à tous les amis qui voudront bien nous rejoindre, pour perpétuer la mémoire et le souvenir de ces hommes et ces femmes, résistants, maquisards, volontaires, déportés qui se sont battus et illustrés sur les théâtres d'opérations d'A.F.N., d'Italie, de France, d'Allemagne et d'Indochine.

Il ne faut pas l'oublier, et le rappeler sans cesse qu'un million cinq cent mille Juifs de toutes les nationalités ont combattu dans les rangs des armées alliées lors du dernier conflit mondial contre l'Allemagne nazie. Des milliers y ont laissé leur vie. Les décorations que vous portez fièrement, les blessures, parfois graves, qui marquent encore la chair de bon nombre d'entre vous et aussi, la longue liste de tous ceux qui sont tombés glorieusement infligent un démenti cinglant à tous ces antisémites qui, de tout temps, ont propagé la fausse idée d'une soi-disant incapacité héréditaire des Juifs, à se battre.

Aujourd'hui encore, nous avons d'autres combats, heureusement plus pacifiques, mais qui doivent aussi être déterminés. C'est ceux que nous devons mener contre les négationistes qui nient la shoa et ses six millions de victimes et contre les nostalgiques d'un passé, pas tellement lointain, si tragique pour nous Juifs. C'est pourquoi, nous devons nous rassembler et être encore plus nombreux. Appeler nos camarades anciens combattants juifs dispersés dans d'autres associations, et ils sont nombreux, à venir nous rejoindre. Il est vrai que « nous ne donnons rien de plus », mais la chaude ambiance de nos rencontres, dans une atmosphère juive, détendue, cacher n'est-elle pas la meilleure récompense.

Avant de terminer, je vous demande d'observer une minute de silence à la mémoire des victimes du lâche attentat qui vient d'être commis ce matin même, près de Natanya (Israël) et qui a fait de nombreuses jeunes victimes.

Je vous remercie.

COMPOSITION DU BUREAU

Président d'Honneur :	KONOPNIKI Marcel
Président honoraire :	JUTTNER Curt
Président :	ALLOUCHE Simon
Vice-Président :	SZAMES Samuel
Secrétaire-Général :	ZAFFRAN Paul
Secrétaire-Général adjoint :	PAPERON Ange
Trésorier :	SUISSA Maurice
Trésorier-adjoint :	ADAD Sylvain
Porte-drapeau :	ABECASSIS Maurice
Porte-drapeau adjoint :	PEREZ
Relations publiques :	Martiano Elie
Relations sociales :	ATTIA Simon

NOS PEINES

Nous avons appris avec tristesse les décès de nos camarades :

— Charbit Elie, décédé à Jérusalem.

— Allouch Charles, grand mutilé de guerre, Chevalier de la Légion d'Honneur, Médaille militaire, Croix de guerre 1939-1945, décédé à Nice le 5 mars 1995.

Aux familles éprouvées par ces deuils, nous présentons nos sincères condoléances.

NOS JOIES

Nous avons la joie de vous faire part des naissances de :

— Anaelle, au foyer du docteur Albert Paperon et Madame née Nakache.

Félicitations aux grands-parents, nos camarades Ange Paperon et Jacques Nakache.

— Anaelle, au foyer de M. et Mme Fhima née Zaffran, de Jérusalem.

Félicitations à Mme et M. Paul Zaffran, notre dévoué secrétaire-général.

— Eliav-Daniel, au foyer de M. et Mme Zekri née Suissa, à Jérusalem.

Félicitations à Mme et M. Maurice Suissa, notre actif trésorier.

Les dirigeants de l'Union Nice / Côte-d'Azur

>> Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah <<

Le Prix de l'Union pour le 50e anniversaire de la Victoire

A l'occasion du 50e anniversaire de la Victoire, notre Fondation a décidé de décerner un prix spécial de 10 000 F à une œuvre littéraire qui parle de la guerre 1939-1945, de l'engagement des volontaires étrangers ou des résistants juifs. Ce prix sera donc donné lors de notre banquet annuel, le dimanche 26 novembre.

A ce jour nous avons reçu deux ouvrages : le premier « *Les Justes de l'ombre* » de Raphaël Delpard, qui nous fait découvrir une page inconnue de la Seconde Guerre mondiale détruisant l'image du juif passif, incapable devant la barbarie nazie.

La jeunesse juive de France et de Belgique s'opposa à l'envahisseur par deux moyens : le sauvetage des enfants et la lutte armée. Il le dit lui-même, il n'est pas un historien. Il a voulu prendre en charge la mémoire et la douleur des autres, servir de relais et témoigner des expériences vécues par des jeunes qui ont participé au sauvetage des enfants et combattre les allemands dans les maquis ou dans les villes (E.I.F., M.O.I., A.J.-O.J.C.). Faire connaître cette page d'histoire qu'on ne trouve pas dans les manuels. Il lui a semblé indispensable de faire revivre le courage, l'héroïsme de ces résistants qui, au péril de leur vie, ont résisté aux nazis. « J'ai écrit ce livre parce que c'était naturel, ils ont fait leur devoir mais il est temps de témoigner, parce que personne après, ne témoignera pour eux. Je rends également hommage à ceux qui ont aidé les Juifs, ceux que j'appelle aussi les Justes de l'ombre, par rapport aux Justes de Yad Vaschem.

Le second ouvrage reçu : « *Les Combattants de la Liberté* » de Jacques Lazarus, qui écrit dans sa préface : « Il y a un demi-siècle, s'est répandue sur l'Europe, surgie d'une nation réputée jusqu'alors des plus civilisées, la plus implacable menace de destruction des fondements même de notre civilisation ».

Face à la vague hitlérienne, les Juifs, par centaines de milliers, ont combattu dans les armées alliées et dans les rangs des partisans. Ils ont lutté sur tous les fronts, côte à côte, avec leurs compagnons d'armes de toutes confessions et origines.

L'intention de Jacques Lazarus est de « rappeler encore et toujours ce que furent ces années terribles de l'Occupation ». Jacques Lazarus cite David Ben Gourion qui a dit « Quand nous avons appris en Palestine l'existence en France occupée d'une résistance juive, nous nous sommes dit : il y a désormais quelque chose de changé dans le monde juif ».

Nous avons la vocation d'être une « sentinelle de la Mémoire ». Nous devons rappeler le sacrifice de nos camarades tombés en pleine jeunesse. Les survivants doivent témoigner afin de perpétuer leur mémoire et confondre les négationnistes et les néo-nazis.

Nous recevrons peut-être d'autres livres sur cette période, avant la réunion du jury spécial.

Henry Broder

FRANÇOIS SZULMAN
poète de la peinture

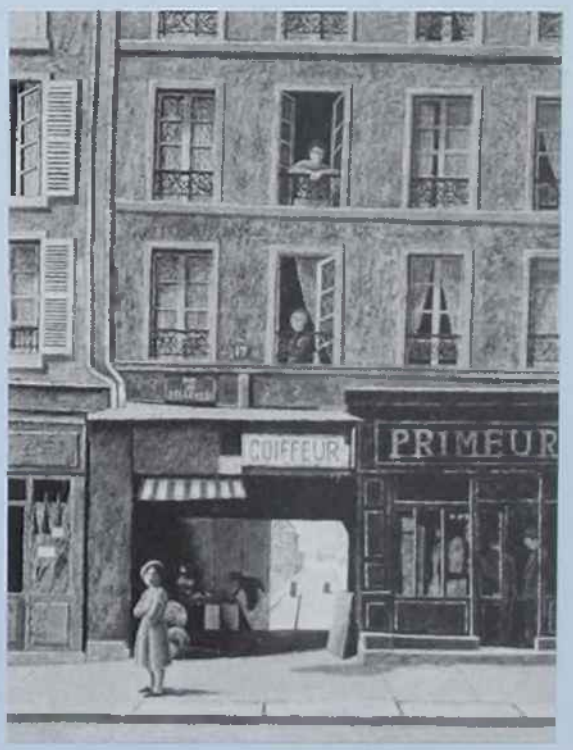
par Françoise Ittah

C'est à la Galerie des Beaux-Arts du Raincy qu'a eu lieu l'exposition des toiles de François Szulman.

Cet événement très attendu a connu un vif succès. Comment ne pas être sous le charme ! Son œuvre se regarde, se respire, et nous invite à un voyage dans la matière et la couleur. Tout avec lui est magnifié : couleur, lumière sont intimement liées. Ce poète, ce rêveur, dans ce monde plus que jamais assombri, nous apporte la lumière. Oui, « cela tient, je dirai, de l'alchimie ». Dans chaque sillon ténu se révèle la vie, même les pierres nous parlent. Ce langage nous le comprenons, nous les enfants des anciens combattants juifs qui se sont engagés dans l'armée française durant la Deuxième Guerre mondiale. Aujourd'hui, trois générations peuvent comprendre, admirer l'œuvre originale, chaleureuse, humaniste, de François Szulman qui possède à la perfection la maîtrise de son art et qui a su garder l'âme, la sensibilité, de l'enfant juif né à Belleville, à l'époque où l'on parlait yiddish à la maison.

Comment mieux connaître l'artiste que sur son lieu de création, que dans son atelier. Ces toiles ne sont pas seulement un enchantement, on a envie de les toucher.

Atelier François Szulman, tél. : 40.34.17.54
49, rue de Tanger, 75019 Paris



>> Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah <<

HOMMAGE A HELENE LILENSTEIN

Ce n'est pas sans une sincère et profonde émotion que je m'acquitte de l'honneur que m'ont fait les membres du Secrétariat et du Comité de l'Union pour prononcer, en leur nom, l'hommage dû à notre chère Hélène.
Chère à plus d'un titre car depuis la Libération et, plus encore, à partir de 1971, où elle prit en charge le Service Social de l'Union, il n'est pas un ancien combattant juif qui n'ait bénéficié de son grand dévouement et surtout de sa volonté et de sa compétence à régler d'innombrables problèmes de toute nature, d'ordre social, administratif, para et post médicaux et ce dans un esprit d'abnégation et de dévouement total. Dire d'Hélène que c'était un membre capital de notre Union serait peu dire.
Quelques douze années après qu'elle ait pris une retraite amplement méritée, tout le monde ne cessait de la solliciter et de la réclamer encore comme si elle n'avait jamais quitté le Service Social de l'Union. Mais l'avait-elle seulement quitté ? Administrativement oui, mais la militante dévouée continua à assurer sans discontinuer, une présence active au sein de la Commission Sociale de l'Union. Permettez-moi une petite touche personnelle.

En 1982, lorsqu'elle quitta officiellement son poste, c'est moi qui lui ai succédé. Je relevais alors d'une importante opération et je n'étais pas en meilleure condition physique et morale que ceux dont je devais m'occuper. Hélène prit soin de moi, me consacra des heures et des jours pour me transmettre son savoir-faire, se déplaça avec moi pour me présenter ses relations professionnelles. Rien ne l'obligeait à le faire. Elle me témoigna beaucoup d'attention et d'affection au moment où j'en avais le plus besoin, je n'aurais jamais assez de mots pour l'en remercier.
Pour nous tous la présence d'Hélène nous était non seulement agréable car pour les plus jeunes d'entre nous elle était pleine de sollicitude, s'inquiétant toujours de notre santé, de notre famille et de nos soucis mais sa présence nous était à tous indispensable car elle était la mémoire vive de l'action sociale de l'Union. Une source inépuisable de connaissances et de savoir-faire dans ce domaine. Infatigable Hélène, toujours disponible, toujours enthousiaste, toujours prête à remuer des montagnes pour faire aboutir une démarche, qui, pendant de nombreuses années a couru les hôpitaux, les cliniques et les appartements pour rendre visite et venir en aide aux anciens combattants juifs malades ou dans le besoin.
Hélène qui, comme la plupart des immigrées avait appris le français sur le tas était, au fil du temps, devenue experte en relation publique, tissant au fur et à mesure des besoins, un immense réseau de relations efficaces et amicales avec nombre de médecins, d'infirmières, d'assistantes sociales et de directeurs de centres de soins et de convalescence. Elle connaissait pratiquement tous les lieux et tout le monde partout où il était nécessaire et utile de connaître quelque chose ou quelqu'un pour agir efficacement et gare à ceux qui, ici et là, tentaient de s'opposer à sa volonté d'aboutir, elle devenait redoutable car il lui importait plus que tout le reste de défendre ses anciens combattants. Pourtant rien dans le passé d'Hélène ne la disposait à ces fonctions et à cette haute compétence en matière d'action sociale.
Née le 9 juin à Varsovie, dans une famille modeste dont elle était l'aînée de quatre filles, elle alla à l'école polonaise, ce qui était assez rare pour un enfant juif dans cette Pologne où les juifs vivaient un apartheid de fait.
A 14 ans, elle commença à travailler comme vendeuse dans un magasin coopératif du BUND. La Pologne devenait alors chaque jour plus invivable pour les juifs en butte à un antisémitisme de plus en plus officiel et de plus en plus violent. Interdits de la plupart des emplois, ils étaient contraints à l'émigration. Survint la crise mondiale qui aggrava dramatiquement la situation des juifs de Pologne.
A vingt ans Hélène rencontra Lajzor Sandlarz. Il partit pour la France, le premier, en 1930. Elle le rejoignit non sans difficultés un an plus tard. Ils se marièrent, travaillèrent ensemble dans la confection. Les naissances de Fanny et de Jacques, en dépit des difficultés de la vie, leur donnèrent le sentiment d'un grand bonheur.
Bonheur hélas de courte durée. En 1939, Lajzor, comme près de 30 000 volontaires juifs étrangers, s'engagea dans l'armée française pour défendre sa nouvelle patrie, la France, le pays qu'ils avaient choisi.
Cette France, terre d'accueil et des droits de l'homme où les juifs pouvaient enfin vivre libres. Il était conscient qu'il fallait combattre l'Allemagne hitlérienne dont la victoire signifierait pour tous la fin des libertés et pour les juifs les pires exactions.
La guerre, cette terrible guerre qui allait engendrer les pires monstruosités nazies lui brisa son bonheur.
C'est sans nul doute, en mémoire et en hommage à son mari, Lajzor Sandlarz, tombé à Vienne-le-Château, en Argonne, le 30 mai 1940, le jour même où son fils Jacques, ici présent, venait d'avoir ses six ans, qu'Hélène s'engagea après la guerre avec tant de force et de conviction dans le travail social en faveur des Anciens combattants juifs. Elle fut une jeune veuve de 30 ans. Fanny et Jacques furent de jeunes orphelins de six et sept ans, mais pour eux trois, comme pour toute la communauté juive de France, de sombres nuages s'amoncellaient au-dessus de leurs têtes. L'Occupation et le gouvernement de Vichy allaient organiser très vite la chasse aux juifs, y compris celle des enfants. Ils allaient tous trois connaître d'autres épreuves notamment celle d'une très longue séparation car Hélène pris conscience très vite de la nécessité de mettre au plus tôt ses enfants à l'abri. Elle les plaça en internat tout près de Paris. Tant que son statut de veuve de guerre la protégea elle resta dans la capitale. Le 16 juillet 1942 elle fit preuve d'une grande témérité et d'un très grand courage en réussissant à arracher du Vel d'Hiv Jacques, le fils de sa sœur cadette, malade, elle le fit hospitaliser et l'envoya ensuite en lieu sûr dans la Sarthe.
Puis à son tour, elle se réfugia à Montauban jusqu'à la Libération.
Après la guerre, elle s'est remariée avec Jacques Lilenstein dont la femme avait été assassinée à Auschwitz et qui avait laissé deux orphelins. Hélène, tout en travaillant pour aider à subvenir aux besoins du ménage, consacra désormais sa vie à ses responsabilités de mère et d'épouse, puis de grand-mère et surtout aux anciens combattants juifs.
A l'Union elle fut, dès sa création, une des deux seules femmes membres du Comité, puis pendant de longues décennies, la seule et unique veuve de guerre membre de ce Comité puis du Secrétariat.
Sa préoccupation fut en premier lieu de tout faire en faveur des anciens combattants juifs meurtris par la guerre, en proie aux pires difficultés économiques et sociales, beaucoup d'entre eux ayant tout perdu. C'est là qu'elle commença à courir partout à la fois pour répondre au mieux aux besoins de tous ceux qui faisaient appel à l'Union.
Ce fut aussi sans doute sa façon à elle de remercier l'Union d'avoir choisi son défunt mari parmi des milliers pour être inhumé avec 69 autres combattants volontaires juifs sous le Monument que l'Union a érigé en l'honneur de tous les combattants volontaires juifs morts pour la France sur tous les champs de bataille 1939-1945.
Quand il s'est agit d'obtenir des réparations allemandes pour les victimes de guerre juives et que l'Union prit en charge les dossiers de ses adhérents, Hélène mit autant d'énergie, de volonté et de « débrouillardise » autant de dévouement et de désintéressement pour faire aboutir au mieux les dossiers.
Nous célébrons cette année le trentième anniversaire des « Lauriers Roses » notre maison de convalescence. Qui, plus qu'Hélène, fut son meilleur agent de promotion ? Qui plus qu'elle, fut son meilleur agent de recrutement de convalescents ?
On lui doit sans aucun doute une très grande part du succès des « Lauriers Roses ».
Ce grand dévouement, cette immense abnégation de soi au profit des combattants puisait sa source et son énergie dans sa vie personnelle car chez Hélène, comme chez beaucoup de gens de sa génération, il y avait une étroite imbrication entre sa vie et ses engagements.
Tant qu'elle a pu, elle a continué inlassablement à se dévouer corps et âme pour ses combattants. Et encore récemment, malgré sa grande fatigue, malgré la maladie, elle tenait à participer le plus possible à nos réunions de travail. Elle nous a quitté sans avoir réellement d'etele. Elle est morte à son poste, fidèle à ses engagements.
Engagements qui ont été non seulement reconnus mais aussi récompensés comme il se devait. En mars 1991 elle devint Chevalier de l'Ordre National du Mérite. Distinction qui lui fut remise au nom des autorités de l'Etat par notre ami Henry Bulawko.
Heureuse d'être reconnue, elle l'était sans doute à double titre, d'abord comme animatrice sociale, mais ensuite et surtout comme patriote.
Comment ne pas rappeler en cet instant où nous évoquons sa mémoire ce que fut l'amour d'Hélène pour la France. Un amour et un respect parfois démesurés qui montraient combien l'immigrée juive ayant fui l'antisémitisme polonais était reconnaissante à cette patrie qui l'avait accueillie et lui avait permis de vivre libre, et ce, malgré la guerre, malgré la trahison de Vichy dont elle avait compris qu'il n'était pas la France.
Très chers amis Fanny et Jacques, à vous ses petits-enfants, à toute sa parenté, à son compagnon Marcel à qui, en la circonstance, nous témoignons notre plus chaleureuse amitié, l'Union, par ma voix, vous exprime son immense chagrin et son soutien les plus profonds pour cette perte aussi cruelle pour vous que pour elle.
Quant à toi, Hélène, merci pour tout ce que tu as fait pour les anciens combattants juifs. Merci pour tout ce que tu as fait pour la communauté juive de France. Nous ne t'oublierons pas.

David Douvette

>> Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah <<

JEUDI 16 ET VENDREDI 17 JUILLET 1942
RAFLES DITES DU « VEL D'HIV »
HOMMES : 3 031 - FEMMES 5 802 - ENFANTS 4 051

Les consignes sont claires : « *On ne discute pas du bien-fondé de l'arrestation* ». Dans tous les cas, les familles sont emmenées dans des « centres primaires » : les mères des familles soigneusement fichées ont quelques minutes pour rassembler, quand elles le peuvent, les effets et provisions autorisés. « *On ne discute pas de l'état de santé* ». Ainsi sont embarqués dans les autobus de la T.C.R.P. des femmes, des vieillards et des enfants dont beaucoup sont malades et déclencheront peu après de véritables épidémies.

L'angoisse, la peur prennent des proportions telles que des cas de suicide sont signalés, tant au moment des arrestations que dans le plus infernal des centres de regroupement : le Vel d'Hiv.

Les 16 et 17 juillet 1942, sont ainsi raflés, par la police nationale et sans que la présence allemande soit le moins du monde perceptible en la circonstance 3 031 hommes, 5 802 femmes et 4 051 enfants.

Serge Klarsfeld a retrouvé et publié * les photographies de quelques-uns de ces enfants raflés, internés puis déportés pour être assassinés dès leur arrivée dans les camps. Il a été possible, ainsi, de mettre des visages sur des noms et de leur redonner un semblant de vie durant un trop bref instant, d'autant plus émouvant que fugace.

On sait, grâce aux listes des déportés par convoi, conservées par le Centre de Documentation Juive Contemporaine, que beaucoup de ces enfants, séparés de leur mère lors de scènes déchirantes notamment à Pithiviers et Beaune-la-Rolande, ont effectué tragiquement seuls leur dernier voyage, dans les épouvantables conditions que l'on imagine.

Si le sort des adultes arrêtés, internés, déportés, gazés nous inspire des sentiments de révolte rageuse et de compassion, *a fortiori* celui des enfants — et pas seulement les victimes des rafles de juillet 42 — si définitivement monstrueux qu'il nous paraît être au centre des questions posées par la schoa.

Pour le souvenir de ces enfants, pour la mémoire des raflés du Vel d'Hiv, nous voulions à notre façon marquer le 16 juillet, date qu'une décision officielle a consacrée « Journée nationale commémorative des persécutions racistes et antisémites ».

L'association *Pro-Arte*, aidée de façon déterminante par *La Mémoire Juive de Paris* et par le CRIF a demandé et obtenu de l'administration postale française l'émission d'un timbre-poste rappelant les rafles des 16 et 17 juillet 1942. L'œuvre reproduite est du peintre Robert Abrami.

Nous sommes d'autant plus reconnaissants au Ministère des Postes et Télécommunications d'avoir accepté d'émettre ce timbre que celui-ci sera le premier à faire allusion spécifiquement à la condition des Juifs en France aux heures sombres de l'occupation. Il existe d'assez nombreux timbres traitant globalement de la Déportation, de la Libération des Camps, de la Résistance, etc., mais jusqu'ici aucun sur la déportation des Juifs.

Dès le 2 mai une flamme d'oblitération a été mise en service au bureau de postes de la rue de Lourmel. L'idéal serait que le message véhiculé soit porté par le plus grand nombre possible d'enveloppes. Toutes les initiatives que les associations pourront prendre à cet égard seront les bienvenues.

Pro-Arte a proposé au Musée de la Poste **, qui a accepté, une exposition sur le thème de la rafle du Vel d'Hiv. Cette exposition nous n'aurions pas pu la monter sans l'aide efficace du Centre de Documentation Juive contemporaine. Elle ouvrira ses portes au public le 3 juillet 1995, en même temps que sera inaugurée une exposition photographique à la FNAC-Montparnasse.

Les 9 et 10 juillet seront « Premiers Jours Philatéliques ». Les collectionneurs, ou simplement les amateurs, pourront avoir, en avant-première, des exemplaires du timbre émis ainsi que des souvenirs philatéliques de la manifestation.

Un ouvrage intitulé « De Montoire au Vel d'Hiv » reflet et prolongement de l'exposition — sera mis à la disposition du public.

La Monnaie de Paris étudie actuellement la frappe d'une médaille sur le même thème. La décision, compte tenu des délais de fabrication, devrait intervenir rapidement.

Enfin, concernant le 16 juillet notre intention est de demander au Président de la République et au Premier ministre de se rendre au Musée de la Poste après la cérémonie traditionnellement organisée tous les ans à l'emplacement du Vel d'Hiv.

Ce faisceau de manifestations est la modeste contribution que veut apporter *Pro-Arte* au devoir de mémoire.

Jacques Gianti

(*) Serge Klarsfeld - Le Mémorial des enfants juifs déportés de France. Edité par l'association des Fils et Filles de Déportés de France 1994.

(**) 34 boulevard de Vaugirard.

FEDERATION MONDIALE DES COMBATTANTS RESISTANTS ET DEPORTES JUIFS
50 ans après la victoire sur l'Allemagne nazie et la libération des camps

Programme des manifestations du mois de mai en Israël.

Jeudi 4 mai 1995 :
Yom Ha'Atzmaouth (Fête de l'Indépendance)

Dimanche 7 mai 1995 :
Visite au musée Beth Hatefutsoth, Tel Aviv. Soirée de chansons yiddish à Tel Aviv. Rencontre avec la « deuxième génération ».

Lundi 8 mai 1995 :
10 h 30 : Plantation d'une Forêt du Judaïsme polonais dans le « corridor » de Jérusalem. 20 h 00 : Académie officielle, pour les 50 ans, à Jérusalem.

Mardi 9 mai 1995 :
Visite à Yad Vashem. 17 h00 : A Yad Vashem, rencontre avec des représentants de l'Armée d'Israël

Mercredi 10 mai 1995 :
Conférence mondiale des anciens combattants, résistants et déportés juifs, à Tel Aviv. Attribution du prix littéraire pour le 50e anniversaire. Visite au Beth Lohamei Haghetaoth.

Durant la semaine, réceptions chez M. Ezer Weizmann, Président de l'Etat d'Israël, et à la Knesseth pour des représentants des divers pays représentés.

Notre camarade Jo Okonowski était délégué de l'Union à cette importante commémoration en Israël.

Appel « Pour la mémoire »

Amis de l'Union,

— Peut-être avez-vous lutté pendant l'occupation dans la région Rhône-Alpes à Lyon et Grenoble tout particulièrement ?

— Peut-être connaissez-vous dans votre entourage des amis qui ont participé à la résistance dans cette même région ?

Un groupe d'amis membre de l'U.J.J. (Union de Jeunesse Juive) et ses groupes de combat, effectue un travail de reconstitution, de ce qui a été la résistance juive, des jeunes et des moins jeunes dans la région Rhône-Alpes.

Si vous pouvez aider quelque peu adressez-vous à :

Max Weinstein (dit Gustave) - tél. : 45 74 22 28
Salomon Korolitski (dit Yvon) - tél. : 43 61 96 40

>> Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah <<

Les activités de l'Union

La chorale

La chorale « MITATAM » a maintenant plus de 2 ans d'existence et a trouvé son rythme. Elle a élargi son répertoire, essentiellement yiddish au départ, lequel s'est enrichi de quelques chants français.

Depuis le banquet de l'Union, elle n'a pas eu l'occasion de se produire mais va notamment participer en juin prochain, à la fête de la musique :

— le 21 au square Maurice Gardette - 75011 Paris

— le 22 à la fête du yiddish au théâtre de l'Epée de Bois à Vincennes

D'autres projets sont à l'étude pour l'année prochaine. La rentrée s'effectuera en septembre 95.

Les personnes intéressées seront les bienvenues.

Cours de yiddish

Des cours de yiddish ont lieu, depuis deux ans déjà, dans les locaux de l'Union des Anciens Combattants, rue du Renard.

L'étude du yiddish répond à de profondes motivations, non seulement le besoin de cette connaissance (si longtemps attendue !) mais aussi afin que ne s'éteigne pas tout à fait, ce délicieux langage qui a bercé nos enfances et dont nous gardons la nostalgie.

Nos cours ont lieu tous les jeudis. Ils sont constitués en deux groupes d'« élèves » : les débutants qui, comme au CP débutent par l'alphabet Aleph, Beth, et le deuxième niveau dans lequel nous sommes capables et pas peu fière, de lire Sholem Aleikhem dans le texte.

Nous sommes reconnaissant à notre professeur Batia Baum dont l'amour du yiddish et l'évidente patience contribuent à créer ces merveilleux moments que sont nos « heures d'étude » ; tant c'est une joie de se retrouver chaque jeudi dans une ambiance conviviale de travail et d'amitié.

Nadia

Contact : Secrétariat - tél. : 42 77 73 32

Les clubs d'échecs et de bridge

tous les jours du lundi au vendredi
de 14 h 00 à 18 H

Commission culture et memoire

Parmi les diverses activités culturelles de l'Union, la Commission mémoire a pris aujourd'hui toute son importance.

Créée dans le but de constituer un fonds d'archives à l'intention des historiens, elle s'est donnée pour tâche de recueillir les récits des anciens engagés volontaires de la dernière guerre en procédant à des interviews filmés en vidéo. Ces entretiens se sont vite révélés être une source d'informations débordant par leur intérêt le cadre du seul engagement volontaire et du combat de nos aînés.

En effet, à travers les narrations individuelles se dégage la trame d'une histoire commune de leurs origines et d'un parcours obligé de l'émigration qui n'entache en rien la singularité de chacun. Chaque récit est en soi un roman émouvant parce que vivant, vrai parce que vécu par les témoins directs, unique parce que les personnages et les situations appartiennent à une époque irrémédiablement révolue, où plongent nos racines, époque qui s'inscrit dans l'histoire du peuple juif.

Les 22 membres qui constituent la Commission mémoire ont formé des équipes de trois personnes : l'interviewer, le preneur d'images et un assistant. Le projet initial de faire un film nous a amené à choisir parmi la quarantaine de vidéo-cassettes, 19 d'entre-elles, le choix reposant sur la qualité des images et du son. Nous sommes tous des amateurs et bien qu'avec l'expérience nous avons amélioré notre pratique et nos exigences quant au matériel, nous avons dans un premier temps tatonné.

A partir de 19 enregistrements nous avons construit un scénario reposant sur cinq rubriques :

1 - Les conditions de vie originaires ayant poussé à l'imigration en France et pourquoi la France ?

2 - Les conditions de vie en France jusqu'à la déclaration de guerre et l'engagement dans l'armée française.

3 - La participation aux combats et ce qui s'est passé à partir de juin 1940.

La vie sous l'occupation jusqu'à la fin de la guerre.

5 - L'après guerre et la création de l'Union.

A l'intérieur de ces 5 thèmes nous avons procédé à des découpages et des recoupements avec introduction de documents : photos, écrits, etc.

Cette première démarche nécessairement schématique nous a amené à concevoir un travail d'écriture afin d'expliquer et de lier les séquences entres-elles et suivre la trame tracée au départ. L'élaboration de ce travail que David Douvette dirige s'élabore au cours des réunions quasi hébdomadaires d'un petit groupe d'entre nous. Heureusement que notre groupe comprend des professionnels de la vidéo qui nous ramènent à la réalité des impératifs techniques et que l'Union ne nous refusent pas les subsides indispensables à la réalisation du projet.

Il nous faut du temps, au moins 300 heures. L'enjeu nous paraît important et le plaisir que nous en retirons nous motivent pour poursuivre jusqu'au bout.

H. Kamieniecki

Cérémonies

Notre Union a participé aux cérémonies suivantes :

Mercredi 25 janvier : Séance solennelle à l'UNESCO pour la célébration de la libération d'Auschwitz avec la participation de Simone Veil, Henry Bulawko, Frederico Mayor, directeur général de l'UNESCO, en présence de Philippe Mestre, ministre des Anciens Combattants et Victimes de guerre.

Vendredi 27 janvier : Cérémonie au Mémorial du martyr juif inconnu en présence du Premier ministre, M. Edouard Balladur qui a dit au cours de son allocution « Le centre de documentation juive contemporaine, que je viens de visiter apporte une contribution irremplaçable à ce devoir de témoignage et de réflexion. La mémoire juive est l'un des élements de notre mémoire nationale, un des éléments de l'histoire française... ».

Dimanche 19 février : Cérémonie à la mémoire de Marcel Rayman, fusillé à l'âge de 20 ans. Mort pour la France.

Dimanche 26 février : Commémoration annuelle des fusillés de l'Affiche Rouge au Carré des Fusillés à Ivry.

(suite page 12)

>> Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah <<

Pélerinage à Pithiviers et Beaune-la-Rolande

Comme chaque année le dimanche 14 mai, une importante délégation de l'Union s'est déplacée pour assister au pélerinage des camps de Pithiviers et Beaune-la-Rolande d'où sont partis des milliers de femmes, d'hommes et enfants pour les camps de la mort. Ce traditionnel pélerinage a revêtu cette année un éclat particulier en raison du cinquantenaire de la libération des camps par les armées alliées et du cinquantenaire de la victoire sur la barbarie nazie. La cérémonie nous a dit un membre de notre Bureau a été très émouvante. Une nombreuse assistance a partagé l'émotion des orateurs. Nos délégués ont déposé des gerbes de fleurs devant les monuments érigés pour rappeler les heures tragiques vécues par les internés.

Assemblée Générale du CRIF dimanche 21 mai 1995

Elections pour la présidence du CRIF et le renouvellement du Comité Directeur.

Deux candidats à la Présidence : Me Henri Hajdenberg, Avocat et M. Roger Pinto Directeur-général d'entreprise. L'un et l'autre sont de très anciens militants de la communauté et chacun d'entre eux mérite notre reconnaissance pour leur action.

M. Jean Kahn a ouvert la dernière séance à laquelle il participe en tant que Président du CRIF. Il salue le retour du Consistoire au CRIF et l'arrivée de deux nouvelles associations.

L'Association de Coopération Economique France-Israël et Rambam, nouvelle association de médecins. Avant de donner la parole à Me Théo Klein il souhaite bonne chance au nouveau Président qui pourra continuer à compter sur son aide.

Me Henri Hajdenberg a été élu Président du CRIF.

L'Union souhaite au nouveau Président du CRIF de réussir dans sa mission. Il sait qu'il peut compter sur le soutien de notre Association.

H. B.

Election présidentielle

Jacques Chirac a été élu le 7 mai 1995 président de la République. Il l'a dit lui-même, il est désormais le président **de tous les Français. L'Union le félicite pour son élection et lui souhaite bonne chance pour son septennat.**

La tombola de l'Union

Cher camarade

Cher(e) ami(e)

Nous nous permettons de vous adresser les cartes de soutien de notre campagne annuelle dont le produit est destiné à apporter une aide à Israël et à poursuivre notre travail social.

Après avoir planté plus de 60 000 arbres dans les forêts d'Israël et participé au financement de la constrution du Foyer du Soldat de Nétivote et d'une classe pour l'Ecole Technique de Tel-Haï, nous avons rénové une maison de retraite pour les Juifs de l'ancienne URSS à Neve-David près d'Haïfa.

En 1994, l'Union a contribué à la construction du village de jeunes Aloneï Yitzhak qui permet à de jeunes immigrants d'avoir un environnement social et un enrichissement sain et éducatif.

En mai 1996, une importante délégation de notre Union, se rendra en Israël pour l'inauguration d'un centre culturel qui servira aux jeunes immigrants ainsi qu'aux jeunes nés en Israël à se perfectionner en apprenant un métier afin de leur permettre une meilleure insertion.

Par ailleurs, des travaux importants exigés par les pouvoirs publics, ont été entrepris aux *Lauriers Roses* à Levens.

Pour toutes ces raisons, nous vous serions très reconnaissants si vous pouviez faire un effort exceptionnel pour notre tombola 1995 en essayant de placer davantage de carnets.

Nous vous remercions très vivement et sincèrement de votre généreuse contribution à notre action sociale,

Et vous prions de croire, cher camarade et cher(e) ami(e), à nos cordiales salutations.

Le secrétariat

Le banquet de l'Union

dimanche 26 novembre 1995

Inscrivez-vous le plus tôt possible

Tél. : 42.77.73.32 (l'après-midi)

CEREMONIES *suite de la page 11*

Dimanche 30 avril : Commémoration du 50e anniversaire de la libération des camps de déportation. A l'occasion de la journée nationale du souvenir de la déportation, Mme Simone Veil, ministre d'Etat, ministre des Affaires Sociales de la Santé et de la Ville représentant le Premier ministre M. Edouard Balladur et M. Jacques Chirac ont présidé la cérémonie, en présence de M. Philippe Mestre, ministre des Anciens Combattants et Victimes de guerre au Mémorial du martyr juif inconnu.

Le Mémorial du martyr juif inconnu et le centre de documentation juive contemporaine présentent dans le cadre du cinquantenaire de la libération des camps une exposition « De Drancy à Auschwitz » consacrée à la déportation et au retour des Juifs de France.

Lundi 8 mai : Cérémonie de la Victoire sur le nazisme et le fascisme, aux Invalides et à l'Arc de Triomphe, en présence des membres de l'Union et de notre porte-drapeau Felix Dratwa.

Mercredi 17 mai : cérémonie de la Flamme sous l'Arc de Triomphe, organisée par la Fédération des Associations d'Anciens Combattants et Volontaires Juifs dans l'armée française.

>> Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah <<

UNE BELLE EXPOSITION A STRASBOURG D'ILEX BELLER

L'initiative est venue de la directrice du Musée juif de Paris (Rue des Saules), Mme Sophie Rozenberg.
Elle s'est adressée au Président du Consistoire juif de Strasbourg, M. Jean Kahn pour qu'il organise une exposition du peintre Ilex Beller afin que les juifs alsaciens prennent connaissance de la vie des shtetler juifs de Pologne assassinés (avant la shoa).
Dimanche 28 février 1995, a eu lieu le vernissage de l'exposition dans la salle Hirschler, près de la grande synagogue de Strasbourg. Un nombre important de juifs alsaciens sont venus. Le dynamique président Jean Kahn a présidé. Il a salué le peintre, et la nombreuse assistance. A cette occasion, il a exprimé le regret de la mésentente qui régnait avant la guerre entre les juifs alsaciens et les nouveaux émigrés. « Les nazis nous ont démontré que nous sommes un seul peuple ! ».
Le Cantor de la synagogue a chanté des chansons populaires juives, dont les thèmes s'harmonisaient avec les tableaux exposés.
Le critique d'Art, Yves Kolender a ensuite pris la parole. Il a commencé son discours par quelques phrases en yiddish, et il a continué en français.

Chers amis,

Si j'ai eu à cœur de commencer les quelques mots que vous m'avez fait l'honneur de me demander d'adresser à Monsieur Beller en yiddisch, c'est que son œuvre, qui nous réunit aujourd'hui, est à la peinture ce que le yiddish est au domaine linguistique : le souffle d'une âme qui s'accroche encore, d'un grand blessé abandonné qui ne veut pas mourir. Dans les shtetles évoqués sur ces murs, on parlait yiddish. J'ai voulu, l'espace d'un instant, faire entendre ses sonorités, afin qu'on se souvienne...
Cela dit, et je m'en suis excusé auprès de notre hôte, la majorité d'entre nous, venus lui rendre l'hommage qu'il mérite, n'est pas familier du « Mamelouchen ». Aussi est-il normal que je m'exprime plutôt en français. Après tout, d'être né sur les bords du Rhin ou de la Méditerranée, n'empêche pas d'être aussi enfants de ce peuple qui vécut et mourut du côté de la Vistule.
C'est là-bas que M. Beller est né en 1914, et qu'il a passé ses premières années — jusqu'à ce que la tragique misère juive de Pologne, l'oblige à 14 ans, à partir chercher un avenir meilleur en Europe occidentale, à Anvers, puis à Paris. Il apprit à tailler le diamant, travailla en usine, mais fut aussi militant ouvrier avant de s'engager, en 1936, dans les Brigades Internationales. Il revint d'Espagne blessé, ce qui ne l'empêcha pas de reprendre du service, comme engagé volontaire dans l'armée française, en 1939. Il sera à nouveau blessé, grièvement cette fois, devant Péronne en 1940.
En 1943, il aura la chance de pouvoir passer en Suisse, grâce à quoi, il reviendra sain et sauf en 1944 à Paris, pour reprendre une vie « normale » d'artisan-fourreur. Non sans continuer à militer, au sein de l'« Union des Engagés Volontaires et Anciens Combattants Juifs de France », cette fois. Ilex Beller est titulaire de la Croix de Guerre avec étoile, de la Médaille Militaire, et de Chevalier de la Légion d'Honneur.
A soixante ans, il met fin à sa carrière professionnelle pour se consacrer à ce qui va, désormais, l'occuper entièrement : la peinture. Une peinture pour mémoire, une peinture-témoignage.
Oh, ce n'est pas qu'Ilex Beller prétende s'égaler aux grands maîtres du pinceau. Ces vieux juifs ne se comparent pas à ceux de Rembrandt, son shtetl à celui de Chagall. Et pourtant, je *vois* battre le cœur de l'atelier du tailleur ou du forgeron, je *sens* le Sabbat descendre sur la table dressée, ou l'exaltation des hassidim chez leur Rabbe, quand je regarde ces tableaux, au moins autant, sinon plus que chez les immenses artistes que je viens de citer... Et puis, il y a une valeur documentaire, si ce n'est que cela, irremplaçable dans cet ensemble. Des artisans et des hassidim, oui, mais aussi : leurs femmes et leurs enfants, leurs échoppes et leurs synagogues, leurs craintes et leurs rêves. La brutale vérité des choses, quoi, pas un shtetl de pacotille-hollywoodienne. Les gens étaient pieux, sans doute, et la religion tenait une grande place, mais beaucoup déjà, cherchaient ailleurs que dans la tradition. Il faut le savoir et Beller nous montre qu'il y avait des mouvements sionistes, des cercles bundistes, et communistes. Sans cela on ne cultive la nostalgie que d'un yiddish-land imaginaire. Leurs disputes ont sombré avec eux ; il n'en reste que le reflet, sur les toiles.
Cela dit, je dois ajouter un mot à cette présentation, rédigée il y a quelques jours, dès que j'ai su que j'aurais le privilège d'en être chargé. La semaine dernière, j'ai reçu un livre, écrit par le même Ilex Beller. Il s'agit de ses « Mémoires » intitulées « De mon shtetl à Paris ». Je me suis promis de le feuilleter avant le présent vernissage, par politesse, en quelque sorte.
Et bien, je le confesse : depuis longtemps, je n'ai pas eu le bonheur de lire un aussi vivant témoignage sur la bourgade du Yiddish-Land, qui la ressuscite aussi juste ment. Une bonne partie de Chabat, j'ai savouré ce texte. C'est un document unique, un témoignage quasiment sans pareil et que, puisque c'est mon « métier », je vous le recommande chaleureusement.
Mais revenons à cette peinture à l'évidence naïve d'un peintre naïf. Et ça, c'est une grande chose.
La peinture naïve a une qualité merveilleuse que je ne saurais mieux définir que par une histoire. Une histoire hassidique, cela va de soi.
« A la cour d'un Zaddig, un certain hassid de profonde piété et de vaste savoir était honoré, aux grandes fêtes, de la charge de conduire la prière communautaire et qui doit, si Dieu veut, l'amener jusque devant le trône divin. Un jour, une veille de kippour, le rabbi remarqua que son hassid était soucieux, anxieux, comme désemparé. Il le fit entrer dans sa chambre et lui demanda ce qui n'allait pas. « C'est que » — répondit celui-ci — « je n'arrive pas à me concentrer comme il faut, à orienter convenablement mon intention » — Quoi ! — l'interrompit le rabbi — « Toi, tu aurais ce genre de problème. Alors que je sais combien tu as étudié pour que ta prière soit efficace et avec quel sérieux tu te prépares... Je ne te suis pas ». « Et bien voilà » — dit le hassid : « Ce que je voudrais ce n'est pas comprendre la prière comme je me suis toujours efforcé de le faire, mais dire les mots comme le fait un enfant : *simplement ne dire que les mots* ». « Ah, ça ! » — dit le rabbi — « C'est le degré le plus haut », seul, un par génération y parvient ».
Voilà, chers amis, comment je crois qu'il faut regarder les tableaux d'Ilex Beller. Non comme nous avons l'habitude de regarder ceux des autres peintres mais *comme les regarderait un enfant*.
Celui qui a peint cela est le petit garçon du sud de la Pologne, il y a 80 ans, des siècles avant l'Holocauste, une éternité avant la Shoa. Il nous a fait le très grand honneur de nous les confier afin que ses souvenirs deviennent les nôtres. Un mot, un seul s'impose : *Merci !*

Ilex Beller a fait donation de 20 tableaux qui resteront en permanence exposés dans la belle salle du Centre Neher à Strasbourg avec la condition qu'ils ne seront jamais vendus mais toujours exposés en souvenir des villages juifs assassinés. Il a aussi laissé 15 tableaux pour la communauté juive de Nancy pour le même but.

« Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah »

LE 30e ANNIVERSAIRE

Notre Centre de convalescence a été inauguré le 17 janvier 1965. Depuis cette date notre « Maison » n'a jamais été en déficit. Elle a été créée pour être une véritable institution sociale. En effet la majorité des pensionnaires est constituée par des travailleurs qui relèvent de la Sécurité sociale. En 30 ans de fonctionnement, près de 15 000 personnes ont amélioré leur santé grâce à l'existence des « Lauriers Roses ».
Pendant cette période des travaux d'aménagement ont permis aux Lauriers Roses de se transformer de l'intérieur pour un meilleur confort (téléphone dans chaque chambre par exemple). En 1994, le directeur et le Comité de gestion pensaient aboutir au terme des grands travaux, après la création de plusieurs chambres pour femmes seules et d'autres, pour couples. La mixité enfin réalisée a été un grand succès auprès des usagers.
Les membres de l'Union qui ont assisté à l'inauguration il y a 30 ans auront une grande surprise quand ils reviendront aux Lauriers Roses. La Préfecture des Alpes-Maritimes a décidé pour tous les établissements des mesures de sécurité très importantes qui nécessitent des travaux considérables et onéreux.
C'est pratiquement la reconstruction des Lauriers Roses.
Tous les étages sont concernés pour la « *mise en conformité* » dont voici une liste de travaux non exhaustive : portes coupe-feu ; détecteurs d'incendie ; gaines de désenfumage et d'air frais ; création d'un monte-charge et d'un nouvel escalier qui nécessite des fondations et des ouvertures à chaque étage, etc...
L'ensemble de la mise en conformité est contrôlée par le directeur Nathan Sapir maître d'ouvrage, un architecte, un contrôleur des travaux et un ingénieur. Ils ont déjà tenu plusieurs réunions de chantier. Un procès-verbal est établi par l'architecte, en présence des entreprises concernées, le directeur note l'avancement des travaux et contrôle leur parfaite exécution.

Rencontre de la direction avec les

>> Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah <<

DES « LAURIERS ROSES »

L'année 1995 a vu également un autre grand changement concernant les conditions d'admission aux Lauriers Roses. La réforme hospitalière ne nous permet plus de recevoir en simple « convalescence » des pensionnaires fatigués ou légèrement déprimés. Pour être admis il faut bénéficier d'une prise en charge qui n'est accordée qu'aux malades justifiant d'une surveillance médicale ou requérant des soins continus, dans un but de réinsertion ou des soins de suite après un transfert direct de l'hôpital.

Le docteur Sapir en a déjà parlé dans le numéro 11 de « Notre Volonté ». Notre établissement s'est bien adapté à cette nouvelle exigence de la sécurité sociale, par une transformation importante du service médical.

Les établissements similaires de la région Nice/Côte-d'Azur qui n'ont pas pu se médicaliser ont dû fermer leur porte. Les « malades » qui viennent aux Lauriers Roses apprécient la qualité des soins et le dévouement du docteur Sapir et de son équipe d'infirmières hautement qualifiées.

Notre « Maison » ainsi modernisée sur le plan technique et médical, la cuisine aménagée selon les nouvelles normes du Service départemental de la Santé, la sécurité appliquée au maximum, tout est mis en œuvre pour que le fonctionnement des Lauriers Roses donne entière satisfaction tant aux pouvoirs publics qui nous contrôlent, qu'aux pensionnaires qui trouvent non seulement le confort moral et matériel, mais tous les soins auxquels ils sont en droit d'attendre grâce à l'ensemble du personnel qualifié et dévoué.

Ainsi mis en demeure d'exécuter les travaux dans un délai minimum ou menacé de fermeture, sur la recommandation du directeur de l'Etablissement et du Comité de gestion les instances dirigeantes de l'Union ont pris la décision de procéder aux investissements nécessaires.

Le Comité de gestion

ssistantes sociales de Nice.

>> Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah <<

NOS PEINES

Nous adressons aux familles et aux amis de nos camarades décédés, nos plus sincères condoléances

ARON Jean, BAC Serge, BAGEL Moïse, CHARYTAN Simon, GUSMANSTER Henri, KIELBIK Szlama, KALMA Charles, KOLSKI Szulim, KON Abram, LANDAU Kalman, LILENSTEN Chajna Hélène, MILECKI Maurice, PAPIER Marcel, TCHOREK Juda, WEIZENBERK Joachim, Mme veuve FISZ Victor, Mme KARAS Malka, épouse de notre camarade KARAS Joseph, membre de notre direction, Mme veuve RONIA Léon, Mme Eléonor CHANOT, épouse de notre ami et camarade Benoît CHANOT, membre de notre Union, BERNBAUM Haïm, membre de notre Union, son épouse BERNBAUM Marja.

NOS JOIES

Naissances :

CLEMENT - arrière petit-fils de M. GRINBLATAS Jacques, membre de notre Comité. Félicitations et vœux de bonheur à l'arrière grand-papa, aux grands-parents et aux parents.

LUCAS - Petit-fils d'Eva WISNIA, animatrice de la Chorale et membre de notre Comité. Félicitations et vœux de bonheur à la grand-maman et aux parents.

VALENTIN - Petit-fils de Sarah ROZENBERG, membre de notre Comité. Félicitations et vœux de bonheur à la grand-maman et aux parents.

La médaille de Combattant Volontaire de la Résistance a été remise le samedi 4 février 1995 à Madame Madeleine Josée Dimet-Korolitski devant le monument aux morts de la mairie du 18e arrondissement en présence de M. Jacques Goult, Président de l'UDAC de Paris.

LA COMMISSION DE LA CULTURE

La Commission de la culture a eu le très grand plaisir de vous inviter à une soirée avec notre ami Robert Bober, **le mardi 2 mai 1995.**

Cette soirée a été articulée autour de l'exposition Marc Chagall qui se tiendra du 12 avril au 17 septembre au Musée d'Art Moderne de Paris.

Dans la première partie de la soirée, ont été projetés deux films de Robert Bober

— le premier consacré à **Marc Chagall** à propos de son livre « Ma vie » lequel tourne autour du Théâtre Yiddish de Moscou et de Cholem Aleichem,

— le second dédié à **Cholem Aleichem**, un écrivain de langue yiddish (1967). Ces deux films ont été suivis d'un débat.

Puis au cours de la seconde partie de la soirée, Robert Bober a signé son livre « Récits d'Ellis Island, histoires d'errance et d'espoir » (Ina 1979).

Ce livre reprend intégralement le texte du film illustré par de nombreuses photos.

« De 1892 à 1924, près de seize millions d'émigrants en provenance d'Europe, sont passés par Ellis Island, un ilôt de quelques hectares où avait été aménagé un centre de transit, tout près de la statue de la liberté à New-York.

Parce qu'ils se sentaient directement concernés par ce que fût ce gigantesque exil, Georges Perec et Robert Bober ont, dans ce film, décrit ce qui restait alors de ce lieu unique, et recueilli les traces de plus en plus rares qui demeurent dans la mémoire de ceux qui, au début du siècle, ont accompli ce voyage sans retour ». ■

Claire Falinower

LES ETATS GENERAUX DE L'UFAC

Au cours de l'après-midi, les délégations préalablement désignées se rendaient à la présidence du Sénat et de l'Assemblée nationale, auprès des groupes parlementaires et dans les ministères concernés par nos problèmes.

En conclusion, ces états généraux, auxquels une soixantaine d'unions départementales étaient représentées, où les associations nationales participaient très largement, ont permis de mieux faire connaître l'UFAC et de dialoguer davantage avec les parlementaires, les groupes des deux assemblées et les représentants des ministres.

C'est une réussite qui, une fois encore, apporte la preuve de l'unité des ACVG au sein de l'Union Française des Associations d'Anciens Combattants et Victimes de Guerre, pour les guerres passées et les engagements actuels, auxquels participent nos « Casques bleus », en divers points du monde.

Notre union résiste au temps depuis 50 ans, poursuivons notre action ! ■

Aux Etats Généraux de l'UFAC
Au premier plan MM. Malach et Zimet nos délégués

>> Fonds UEVACJEA, Paris_CDJC_Mémorial de la Shoah <<

« Notre Volonté »

Manquant

N° 13/Nouvelle Série N° 203

Juillet à décembre 1995